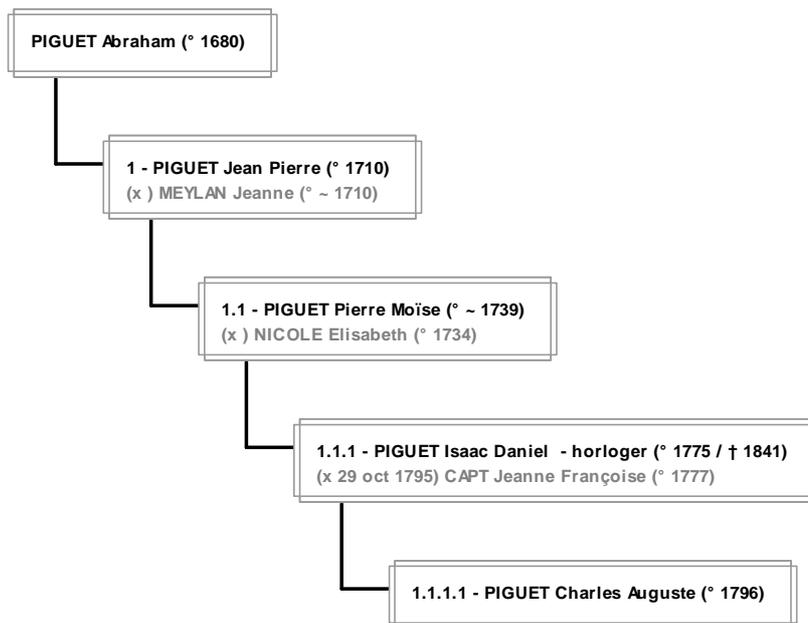


Isaac Daniel Piguet (1775-1841)



Selon Daniel Aubert, Isaac Daniel serait le premier à s'expatrier à Genève. Il s'y établit vers 1800.

A cette époque il a notamment travaillé pour Jean Frédéric Leschot, horloger mécanicien bijoutier réputé dans la fabrication de montres à automates et oiseaux chanteurs. Leschot est venu s'établir à Genève en 1794 après avoir été l'associé de Jaquet Droz depuis 1769.

En février 1802 Leschot écrit ces lignes à un client: « *J'ai en établissement deux bagues à tabac mécaniques : tableau mouvant, garni en roses, représentant un oiseau sorti de sa cage mais ne bougeant point, plus une femme jouant un air de musique au moyen d'une manivelle* ». Il s'agit de deux bagues du mécanisme de clavier à lamelles imaginé par Antoine Favre. Le fabricant n'était d'ailleurs en fait pas Leschot mais Isaac-Daniel Piguet, un horloger de la Vallée de Joux à Genève, Piguet a d'abord travaillé pour Leschot, ensuite avec son beau-frère Henri Capt. (texte communiqué par le Musée des boîtes à musique suisse à Seewen SO en mars 2009 sur le papier du département de l'intérieur de la confédération suisse).

Isaac D. Piguet perfectionne les boîtes à musique, il est le premier à en confectionner une sous la forme d'une bague, il est même considéré comme l'inventeur des montres à musique. Le 10 février 1802 (16 ventose an 10) Isaac Daniel Piguet s'associe à son beau-frère Henri Daniel Capt du Solliat sous la raison sociale « Isaac Del Piguet & Co », laquelle deviendra **Piguet et Capt**. Leurs automates, pièces à musique, répétitions et chronomètres sont des chefs d'œuvres remarquables.

Contrairement à beaucoup d'autres, cette maison existe encore aujourd'hui, deux siècles plus tard, sous la raison sociale H. Capt horloger, Gallopin successeur.

En 1811, Isaac Daniel Piguet s'associe avec Philippe Samuel Meylan et fonde la société **Piguet Meylan**, ensemble ils réalisent des pièces exceptionnelles alliant la technique horlogère à l'art de l'émaillerie.

Le poinçon PM entouré d'un losange, signe des œuvres d'une exceptionnelle richesse, jamais égalée à ce jour. Collectionneurs et musées (Patel Philippe entre autres) s'enorgueillissent de posséder de telles merveilles.

Depuis 1815, et jusqu'à la fin de leur association Isaac Daniel Piguet et Ph. Samuel Meylan, vivront et travailleront dans la même maison, au 45 de la Rue Chevelu, rue rebaptisée aujourd'hui Jean-Jacques Rousseau. A cette époque il demande de devenir bourgeois de la ville de Genève, ce qui lui est accordé.

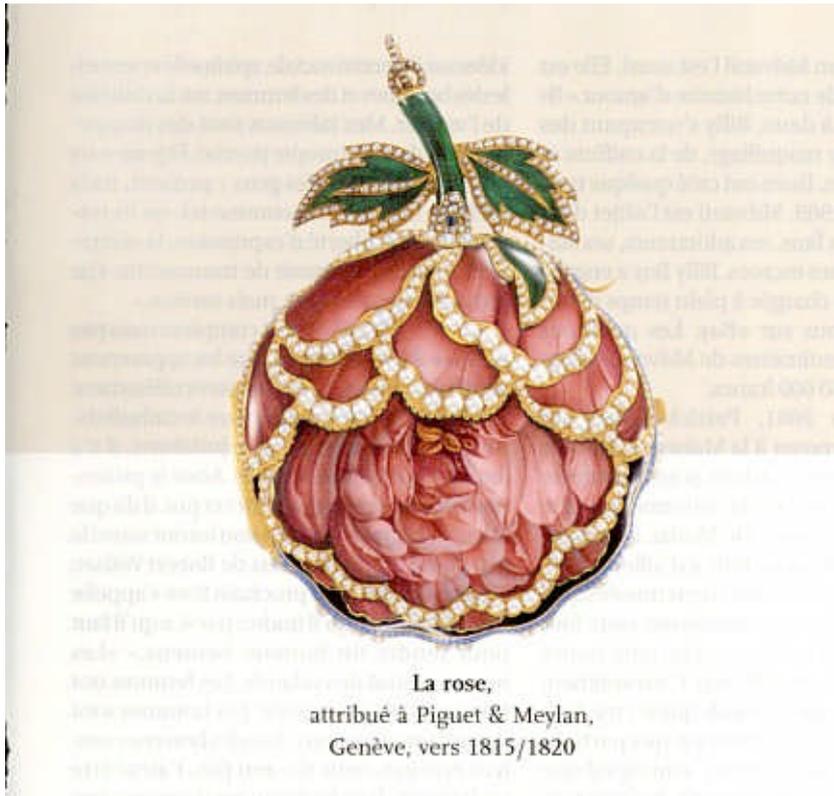
L'entreprise était une véritable affaire de famille, David Auguste fils d'Isaac Daniel Piguet ainsi que François et Auguste fils de Ph. S. Meylan y firent leur apprentissage.

En 1828, l'association prend fin, Isaac et son fils créent une nouvelle société « Piguet et Fils », elle est enregistrée le 1^{er} janvier 1869 au No 69 de la rue Jean Jacques Rousseau.

A noter qu'on a annoncé par erreur que c'était la maison de Jean Jacques Rousseau, alors que c'était celle de son grand père David Rousseau.

A cette époque, la famille Piguet ne vit plus en ville mais à Pregny dans la maison de la nouvelle femme d'Isaac, sa première épouse étant morte. (Isaac s'était remarié en 1824 avec Claudine Françoise Jaquet, la fille du sculpteur et architecte bien connu).

En mars 1832, la société ID Piguet et fils est dissoute, la partie commerciale est reprise par Charles Philippe Piguet de Morges alors que la partie technique continue sous Piguet & Cie dirigée par David Auguste. Ce dernier va bientôt devenir un membre du Grand Conseil et tenir un rôle important dans la politique de la ville de Genève.



La rose,
attribué à Pignet & Meylan,
Genève, vers 1815/1820



Barking dog Le Chien qui aboie
mouvement Piguet Meylan et boîte Ultramarine.
fabriquée pour le marché chinois vers 1820
3 animations automatées et mouvement jouant la musique
chaque heure ou à la demande.



Montre de poche Piguet Meylan à répétitions et automates fabriquée entre 1811 et 1828.
Scène d'après Charles Oudry Paris : le chien aboyant contre le cygne.



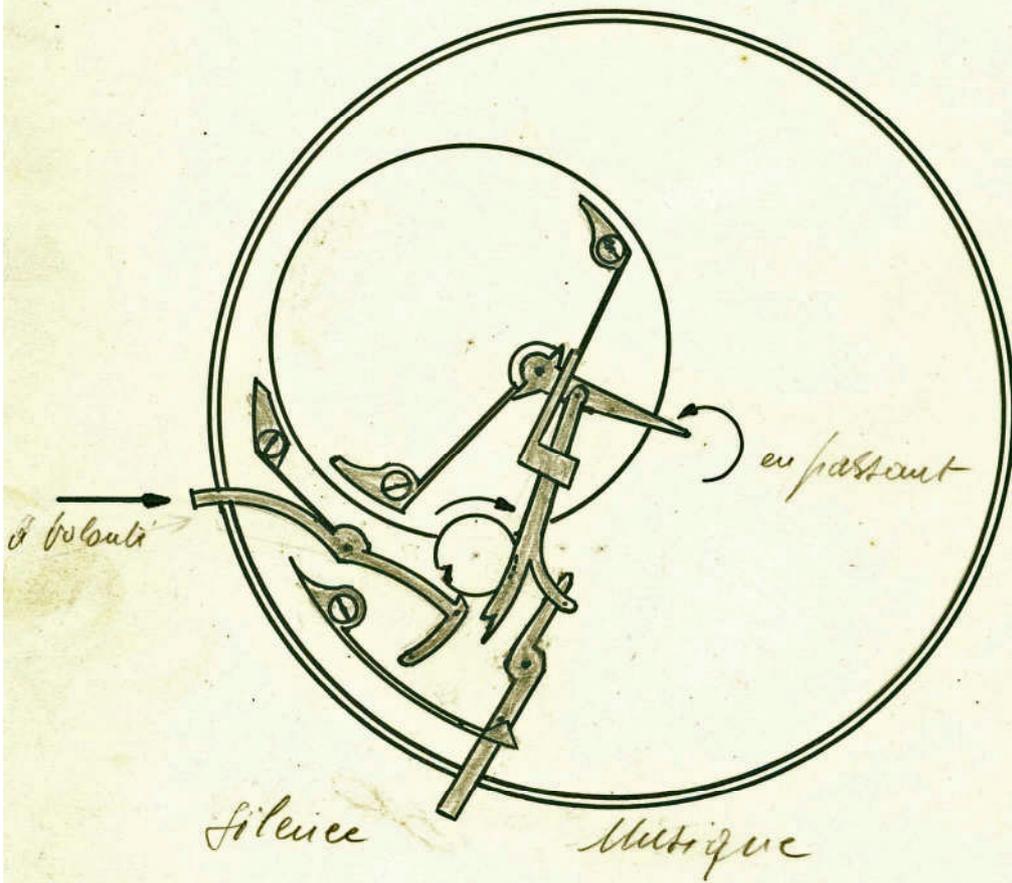
Datant des années 1815, cette montre de poche intitulée « Allégorie d'automne » a été conçue pour le marché chinois. En or, émail à et perles, d'un diamètre de 54 mm, elle offre un deuxième décor constitué d'instruments de musique sur la cuvette. Ces décors sont attribués à Jean Abraham Lissignol (1749-1819) émailleur genevois. Cette montre a été achetée par Patek Philippe lors de la vente Sotheby's Genève le 3 nov. 2007 pour CHF 505'000.-



Montre de poche Piguet Meylan, répétition avec automate.

Musique à musique de
Piquet et Meptan à fenestre

Echelle. $\frac{2}{7}$



Diétrechement de la musique

PHILIPPE-SAMUEL MEYLAN

Vers 1780, les hameaux du « Bas-du-Chenit » et de « Chez-Meylan » constituent une pépinière d'horlogers aux très grandes capacités. Leurs liens de parenté étroits et leur appartenance à un même artisanat ne vont pas empêcher une forte hémorragie de talents.

Le fils du serrurier Meylan, Philippe-Samuel, né le 15 février 1772, appartient justement à cette catégorie d'artisans excessivement doués et acharnés à progresser. Lui aussi est sollicité très tôt de quitter la Vallée. A l'âge de 20 ans déjà, il fait la connaissance de Genève ; il y travaille plus tard en qualité de maître ouvrier dans la Maison Godemaud Frères.

Revenu au Brassus, il fonde un petit atelier où il emploie quelques ouvriers. Cette activité dans son lieu natal n'est que passagère.

En 1811 il s'établit définitivement à Genève ; il y retrouvera un autre horloger de son village, Isaac Piguet, avec qui il s'associe pour fonder la Maison Piguet et Meylan. Cette dernière va durer de 1811 à 1828. C'est le début d'une période féconde en inventions de tous genres.

Il apparaît que Philippe-Samuel est l'un des premiers horlogers de son temps à construire et à enseigner le mécanisme des cadratures à minutes, mécanisme qui ne trouvera pourtant une grande extension que beaucoup plus tard.

Montres squelettes, montres extra-plates, complications les plus originales, animaux et personnages méca-

niques, automates musicaux, souvent parés d'émaux par d'éminents artistes vont former une collection fascinante. Parmi ces pièces de grande valeur, bien rares sont celles encore existantes de nos jours. Faut-il, pour expliquer cette disparition, rejoindre l'avis de Monsieur Marcel Piguet ? Il relate dans ses écrits que la plupart des merveilles qui ont fait l'admiration de Bordeaux, de Genève et de Paris, ont été achetées par un riche collectionneur de Sydney. Elles auraient malheureusement été englouties par les flots à la suite d'un naufrage en plein Océan Indien...

Durant toutes ces années vouées à l'avancement de l'horlogerie, Philippe-Samuel Meylan conserve le contact avec son village ; notamment par l'entremise de Louis Audemars, le fondateur de l'entreprise du même nom, qui est à la fois son beau-frère et son successeur dans l'atelier abandonné du fait de son installation à Genève.

L'influence de l'horloger Meylan a été très grande ; elle s'est fait sentir dans toutes les branches de l'industrie horlogère.

Pour ses contemporains, sa mort, survenue le 3 avril 1845, signifie la perte d'un artisan de tout premier plan, dont la place a été essentielle dans l'histoire de l'horlogerie de ce début du XIX^e siècle.



Philippe-Samuel Meylan